Études irlandaises

40-2 | 2015

La crise ? Quelle crise ?

Irish Culture and Wartime Europe

Bertrand Cardin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/4748>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.4748

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-7535-4366-9

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Bertrand Cardin, « Irish Culture and Wartime Europe », *Études irlandaises* [En ligne], 40-2 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/4748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.4748>

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Dorothea DEPNER, Guy WOODWARD (eds). *Irish Culture and Wartime Europe, 1938-1948*, Dublin, Four Courts Press, 2015, 205 p. ISBN 978 1 84682 562 0

Cet ouvrage collectif propose d'analyser les effets de la Seconde Guerre mondiale sur la littérature et la culture irlandaises. Les treize articles qui le composent s'intéressent à des écrivains irlandais (Samuel Beckett, Patrick Kavanagh, Francis Stuart, Kate O'Brien, Louis McNeice), mais également non-irlandais (Graham Greene, Evelyn Waugh ou W. G. Sebald), voire à d'autres catégories d'artistes, comme le peintre Nevill Johnson.

Il vise à montrer que l'isolationnisme de l'Irlande des années 1940 n'était que politique et que le monde artistique, au contraire, entretenait un dialogue fertile avec l'étranger. Cette théorie remet en cause le grand récit de la neutralité de l'Irlande en tout domaine, et atteste du décalage entre les sphères politico-diplomatique et culturelle. Parallèlement à une attitude de repli sur soi manifestée par les autorités, un réseau complexe d'échanges interculturels se tissait entre l'Irlande, la Grande-Bretagne et l'Europe continentale.

L'ouvrage a le mérite d'analyser le dialogue culturel de l'époque non seulement à travers les œuvres, mais aussi, de manière alternative, à l'aide d'archives jusqu'à maintenant peu exploitées, comme les manuscrits, les correspondances ou les journaux intimes, lesquels laissent transparaître les réflexions personnelles des écrivains. Ces sources permettent de (re)lire les productions à la lumière des expériences de leurs auteurs en un contexte de guerre.

Les réactions de ces artistes face au conflit sont, de façon plus ou moins explicite, comparées à celles d'artistes étrangers vivant en Irlande durant ces années. De la même façon, les comportements des écrivains en réponse à cette situation particulière se distinguent selon leur religion. Dans sa préface, R. F. Foster remarque que, face aux événements, les écrivains irlandais de souche protestante témoignèrent d'un engagement sans ambiguïté, contrairement à leurs homologues de tradition catholique et nationaliste. Bien sûr, les réactions d'artistes nord-irlandais (Louis McNeice en particulier) sont inévitablement mises en lien avec leurs prises de position lors des conflits qui les affectèrent plus directement, que ce soit avant ou après la Seconde Guerre. De telles approches donnent lieu à une réflexion stimulante sur l'articulation entre production artistique, Histoire et société.

Inspiré d'un colloque intitulé "Writing Home: Irish Culture and Wartime Europe, 1938-1948", organisé à *Trinity College Dublin* en 2013, cet ouvrage est publié sous la direction de deux titulaires d'un doctorat de ce même établissement. Sans doute est-ce la raison pour laquelle neuf contributeurs sur treize sont issus de cette université. Outre un auteur nord-irlandais, seulement trois auteurs d'articles sont extérieurs à l'Irlande (Angleterre, Autriche et Bosnie). Il est regrettable que les nationalités des contributeurs ne soient pas plus diversifiées. En

égard à la thématique générale de l'ouvrage, une plus large représentativité de chercheurs d'Europe continentale eut été souhaitable. L'échange de points de vue en eut été d'autant enrichi.

De la même façon, outre Kate O'Brien dont l'œuvre fait l'objet d'un chapitre, tous les écrivains étudiés ici sont des hommes. Il eut été bienvenu à cet égard, et pertinent sur le plan scientifique, d'inclure un chapitre sur la production littéraire d'Elizabeth Bowen, écrivaine irlandaise qui s'impliqua si activement lors du conflit qu'elle fut soupçonnée d'espionnage. Bowen est évoquée à plusieurs reprises et citée dans la préface, mais de façon insuffisante. Or, la présence d'un article sur son œuvre eut été tout à fait justifiée dans un ouvrage comme celui-ci.

Indépendamment de ces réserves, cette étude est passionnante et d'une lecture très agréable. Elle permet de revisiter une décennie culturellement riche et, selon les termes de R. F. Foster, de « découvrir un territoire imaginaire resté trop longtemps inexploré ».

Bertrand CARDIN
Université de Caen Normandie

Sinéad STURGEON (ed.), *Essays on James Clarence Mangan, The Man in the Cloak*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014, xvi + 242 p., ISBN 978 1 137 27337 6.

Au début un poème de Paul Muldoon « A Night on the Tiles With J. C. Mangan » suivi d'une préface tonique de J. Chuto – Mangan n'est pas seulement the « Nameless One » mais aussi the « Dispossessed One » – à la fin une passionnante postface où Ciaran Carson, évoque la « *ghostly presence* » de Mangan qui hante son roman *Exchange Place* (2012). Dans ce cadre, dix essais de haute tenue, sans exception, qui balaient et balisent une œuvre protéiforme. Pour David Lloyd la traduction d'un poème de Uhland (« Auf der Überfahrt », devenu « Spirits Everywhere ») est à la fois « *a form of possession or necromancy* », et une réflexion sur le travail du traducteur. Sur le même sujet, David Wheatley montre le danger de priver de sa complexité une œuvre plus centrifuge que centripète qui échappe au schéma binaire « Irish/English », et fait émerger « *the polyglot energies dormant in any language* ». « Night Singer : Mangan Among the Birds » (S. Sturgeon) : romantisme et rossignol, mais aussi perroquet et corbeau, tous deux images du traducteur, le premier se contentant de répéter mais à sa manière bien à lui, le second pillant le bien d'autrui. Dans les « *psychological narratives* », Richard Haslam explore les modes du surnaturel, « *the phantasmagoria of the mind* », à travers le prisme irlandais de l'ironie romantique. Souvent décrit comme « *existing*